BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.52.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. - 11, rue Faidherbe Tél. 530.51.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.54.
MOUSCRON. — 103, rue de la Station : Tél. 1001.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 61. — UN FRANC — JEUDI 2 MARS 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 50 fr.
6 mois ..... 100 fr.
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 320 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

Pendant le mois de février, les forces allemandes ont coulé 26 navires jaugeant 144.185 tonnes, un croiseur et 15 destroyers

LES SOVIETS ONT PERDU 763 AVIONS EN UN MOIS

Un groupe anglo-américain encerclé en Italie

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 1er MARS. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans le secteur de Krivoi-Rog, au sud-est de Shashkov et à l'ouest de Berditschev, nos troupes ont repoussé de nombreuses attaques soviétiques et ont infligé aux assaillants des pertes élevées. Aux abords de Jampol, de violents combats locaux sont en cours. Dans la région au sud des marais du Pripet, des formations de l'armée et des Waffen S.S. ont effectué des poussées couronnées de succès. Au cours des récents combats qui se sont livrés dans ce secteur un détachement de reconnaissance blindé placé sous le commandement du capitaine Kolczek s'est particulièrement distingué.

Au nord-est de Rogatchev, les troupes bolchevistes ont attaqué en vain avec d'assez puissantes forces. Sur 30 chars ennemis 26 ont été anéantis.

Au nord-ouest de Nevel, au sud-est du lac Peipus et près de Narva de nombreuses attaques soviétiques ont échoué au cours de durs combats.

Dans l'Extrême-Nord, nos troupes ont neutralisé des poussées d'éclaireurs ennemis dans le secteur de Luhi et dans les parages de la presqu'île des Pêcheurs.

Lors des combats défensifs qui se sont développés dans le secteur central, la 267e division d'infanterie de Basse-Saxe commandée par le lieutenant-général Drescher et le 5e groupe blindé commandé par le capitaine Tettemeier se sont couverts de gloire.

Pendant le mois de février, l'ennemi a perdu sur le front de l'Est 763 appareils dont 43 ont été détruits par les formations de l'armée. D'autre part, 60 de nos appareils ont été portés manquants.

En Italie, nos troupes ont poursuivi leur pression sur la tête de pont, quement de Nettuno avec de puissantes forces d'artillerie. Des entreprises de troupes de choc ont permis d'enlever deux points d'appui ennemis et d'encercler un assez puissant groupe ennemi au sud-ouest de Sisterna.

Des formations d'avions de combat ont coulé dans le port d'Anzio un transport ennemi de 5.000 tonnes. En outre, elles ont endommagé gravement à coups de bombes quatre autres unités déplaçant 15.000 tonnes ainsi qu'une péniche de débarquement.

Sur le front sud le calme règne, hormis une intense activité de reconnaissance et d'artillerie de part et d'autre.

Eu combats aériens et du fait de la D.C.A. l'ennemi a perdu mardi au-dessus du théâtre d'opération italien 12 appareils.

Mardi, vers midi, des formations de bombardiers américains puissamment escortés de chasseurs ont survolé le Centre de l'Allemagne et ont exécuté, à la faveur du temps très couvert, des raids terroristes sur des localités, dans le secteur de Brunswick. Quelques villages ont été détruits par des bombes lancées au hasard. La D.C.A. a abattu 8 appareils ennemis.

La nuit de mardi, quelques appareils ennemis ont jeté des bombes sur des localités de l'Allemagne de l'Ouest.

Des avions de combat allemands du type rapide ont attaqué des objectifs dans le Sud de l'Angleterre et sur le territoire de la ville de Londres.

Dans la lutte menée contre les communications d'approvisionnement anglo-américaines, la marine de guerre et la Luftwaffe ont coulé pendant le mois de février 26 navires de commerce d'une capacité globale de 144.185 tonnes ainsi que 11 voiliers de transport. En outre, 34 autres navires de plus de 200.000 tonnes ont été gravement endommagés à coups de bombes et de torpilles. On escompte la perte de plusieurs de ces navires.

De plus, un croiseur, quinze contre-torpilleurs et unités de protection, huit vedettes rapides et un navire de surveillance ont été coulés. Un croiseur et plusieurs vedettes rapides ont été endommagés.

Un convoi spécial qui assure la sécurité des voies ferrées contre les entreprises des partisans, sur le front de l'Est. (Ph. Belgapress)

Les raids allemands sur Londres ont causé d'énormes dégâts

Stockholm, 1er mars. — Un certain nombre de personnes qui ont assisté aux derniers bombardements de Londres ont regagné la capitale suédoise. Un de ces témoins oculaires a déclaré à un correspondant du « D. N. B. » que, contrairement à l'opinion répandue, les premières attaques allemandes avaient déjà causé des formidables destructions.

« Il serait parfaitement inutile de minimiser les résultats des raids allemands. Le district de Greenwich, au sud de la grande boucle de la Tamise, a été particulièrement éprouvé. Le Royal Naval College, qui se trouve sur les bords de la Tamise, n'est plus qu'un amas de décombres. L'observatoire de Greenwich a été détruit par des bombes explosives et incendiaires. Le parc a aussi été fortement ravagé. L'arsenal de la Marine, les installations portuaires, ainsi que les docks n'ont formé, 36 heures durant, qu'une immense mer de flammes de laquelle les pompiers ne pouvaient s'approcher que pas à pas, vu la forte chaleur qui s'en dégageait. Ce ne fut qu'après deux jours qu'on parvint à se rendre maître du feu. Les ruines font à tel point impression que la population de Greenwich a baptisé ce quartier du nom de Pompéi.

« Dans la City, l'immeuble de la Banque d'Angleterre, au coin de la King William Street, n'est plus qu'un amas de décombres, a déclaré un voyageur venant de Londres. La Poste centrale a, elle aussi, été complètement démolie. Dans la plupart des quartiers, les communications téléphoniques sont interrompues. Les Londoniens qui ont assisté aux attaques de 1940-41 déclarent que la précision avec laquelle les aviateurs allemands ont lancé leurs bombes est vraiment étonnante.

« C'est ainsi par exemple que l'église Saint-Paul est indemne, alors que la Poste centrale et la Banque d'Angleterre, qui n'en sont distantes que d'une bonne centaine de mètres, ont été rasées.

« Parmi la population, la nouvelle phase de la bataille de Londres a suscité une impression beaucoup plus grande que les raids précédents, étant donné qu'on estime en général que les bombardements qui ont eu lieu jusqu'à présent ne constituent qu'une espèce de prologue.

« Il est certain, a conclu le témoin oculaire, que les Londoniens ont subi les attaques allemandes avec un flegme bien britannique. Le tout est cependant de savoir si, en cas d'une recrudescence des raids allemands, ils ne perdront pas leur assurance lorsqu'il sera bien établi que l'Allemagne a préparé minutieusement son plan de représailles. »

Le Parlement finlandais fait confiance au gouvernement

L'U.R.S.S. A FAIT CONNAITRE SES CONDITIONS

Helsinki, 1er mars. — Le communiqué officiel suivant a été publié au sujet de la séance qui a eu lieu mardi au Ryksdag :

« Mardi, au cours d'une séance plénière à huis clos du Ryksdag, M. Linkomies, président du conseil, a fait une déclaration gouvernementale sur la situation politique. Suite à l'ordre du jour, le Ryksdag a décidé que la discussion de la déclaration du cabinet aurait lieu lors d'une seconde séance qui s'est tenue dans le courant de l'après-midi. Après une heure de débat, le parlement a voté sa confiance au gouvernement. »

* *

Berlin, 1er mars. — A Berlin, on continue de suivre « l'affaire » de Finlande et d'en observer les développements sans les commenter. Si les milieux de la Wilhelmstrasse enregistrent avec soin les résultats de la session du parlement finlandais, ainsi que les déclarations officielles du Kremlin sur le contenu d'éventuelles conditions qui seraient posées à la Finlande, ils se refusent, toutefois, à prendre position.

L'évolution de la situation dit-on à Berlin est considérée sans aucune nervosité et les jugements que l'on a toujours portés sur la politique adoptée par la Finlande ne sont pas modifiés.

Les conditions de Moscou

Stockholm, 1er mars. — Radio-Moscou a diffusé une déclaration du Commissariat aux Affaires étrangères constatant que des négociations officielles entre l'Union soviétique et la Finlande n'ont pas été entamées jusqu'à présent.

Mais la déclaration précise que, vers la mi-février de cette année, un grand industriel suédois avait informé Mme Kolontay, ambassadrice soviétique à Stockholm, que M. Paasikivi était arrivé dans la capitale suédoise pour prendre connaissance des conditions d'armistice que Moscou poserait à la Finlande, au cas où l'U. R. S. S. serait disposée à engager des pourparlers avec le gouvernement finlandais actuel.

Au nom de l'Union soviétique, Mme Kolontay a déclaré que le gouvernement de Moscou n'avait guère confiance dans le gouvernement d'Helsinki, mais qu'il était cependant disposé à négocier un armistice avec lui.

Au cours d'une entrevue non officielle qui eut lieu le 19 février, M. Paasikivi a déclaré à l'ambassadrice de l'Union soviétique qu'il était autorisé par son gouvernement à prendre connaissance des conditions que poserait Moscou. Au cours d'une seconde entrevue, Mme Kolontay lui remit la réponse russe. Les conditions de Moscou comportaient :

1. Rupture des relations avec l'Allemagne et internement des troupes et des navires de guerre allemands en Finlande. Si la Finlande considérait cette tâche au-dessus de ses forces, l'Union soviétique se déclarait disposée à lui prêter, avec ses troupes et son aviation, toute assistance voulue.

2. Remise en vigueur du pacte russo-finlandais de 1940 et repli des troupes finlandaises sur la frontière établie à cette date.

3. Libération immédiate de tous les prisonniers soviétiques et alliés, de même que de tous les internés civils.

4. La démobilisation totale ou partielle de l'armée finlandaise serait décidée par des pourparlers ultérieurs. La question des dommages de guerre en Finlande et dans les régions russes occupées par les troupes finlandaises serait également tranchée à Moscou.

5. Le règlement de la question du port et de la région de Petsamo devrait être également débattu à Moscou.

L'Union soviétique se déclarait d'accord pour recevoir à Moscou une délégation finlandaise en vue d'établir un accord définitif, si le gouvernement finlandais acceptait immédiatement ces conditions.

D'ici peu, la Luftwaffe répondra à toute attaque sur une ville allemande par un raid sur une cité anglaise

UN ARTICLE DU DOCTEUR GŒBBELS

Berlin, 1er mars. — Dans son dernier article de « Das Reich », le Dr Goebbels dresse un bilan provisoire de la guerre aérienne.

Il déclare sans ambages que la terreur aérienne déclenchée par l'ennemi contre la population allemande constitue un sérieux danger.

A l'heure présente, écrit-il, il s'agit toutefois d'exposer dans un bilan provisoire, à l'intention du peuple allemand et des pays ennemis, le stade actuel de la guerre aérienne, d'une façon purement objective et en ne tenant compte que de la guerre et de ses perspectives.

On s'imagine, en effet, à Londres et à Washington, que nos usines aéronautiques sont si fortement handicapées qu'elles ne parviennent plus à sortir un nombre appréciable d'appareils. On fait la même remarque en ce qui concerne notre production de chars, de canons et de munitions. L'ennemi, cependant, se trompe grossièrement. Sa terreur aérienne n'a pas atteint notre économie de guerre dans son essence ; de plus, elle ne nous a pas empêchés de réaliser complètement notre plan annuel de production d'armes et de munitions et de dépasser même les chiffres fixés.

Le peuple anglais doit se rendre compte peu à peu que nous comptons à rendre énergiquement coup pour coup. Le gouvernement britannique se voit dans l'obligation de dévoiler son jeu et d'accuser la rigueur des coups allemands. Les Londoniens apprendront certainement avec moins de joie, par exemple, que les Berlinois, les Hambourgeois ou les Colonais que d'ici peu la Luftwaffe répondra à toute attaque sur une ville allemande par un raid sur une cité anglaise.

En outre, les pertes subies par les Anglo-Américains sont, en général, de trois à quatre fois, parfois même dix fois supérieures à celles que nous éprouvons nous-mêmes. Que l'ennemi se rassure : les Anglais en apprenant que tout cela ne constitue pas encore les représailles proprement dites, mais seulement le prélude ?

Le jour approche où nous demanderons des comptes à l'Angleterre pour le cynisme éhonté dont elle a fait preuve à notre égard au cours des deux années écoulées.

Nous n'avons rien oublié. Bien souvent encore les sirènes d'alarme retentiront la nuit sur les villes allemandes, appelant les femmes, les hommes et les enfants dans les abris. Les incendies dévoreront encore les toits et s'élèveront comme des torches vers le ciel. Mais ce ne seront pas seulement les villes allemandes qui brûleront ; le même sort sera réservé aux villes anglaises. Nous faisons la guerre animés d'un fanatisme farouche et d'une haine implacable et, sur cette question-là, le peuple allemand tout entier est unanime.

Produire davantage est le but fondamental de l'économie.

Moscou refuse de prendre en considération la protestation de la Suède au sujet du bombardement de Stockholm

Stockholm, 1er mars. — Le gouvernement soviétique a déclaré ne pouvoir tenir compte de la protestation introduite par le gouvernement suédois et relative au bombardement de Stockholm. Dans sa réponse, Moscou déclare, entre autres, qu'à l'époque précisée, aucun avion soviétique n'a survolé la Suède. La note de protestation suédoise, déclare le gouvernement soviétique, est donc sans fondement.

L'opinion publique suédoise a pris connaissance avec étonnement de cette réponse.

« On ne peut concevoir, déclare le « Stockholm Tidningen », que Moscou continue de nier malgré les preuves officielles de la Suède et tente de faire croire qu'il s'est agi en l'occurrence d'une provocation d'autres puissances. Si l'on espère réellement que le peuple suédois donnera dans ce piège, on se trompe rudement. En agissant de la sorte, l'Union soviétique se rend à elle-même un mauvais service et, de toutes façons, elle ne diminue en rien la violence de la réaction suédoise en présence de ces agressions. L'opinion publique suédoise enregistre donc avec satisfaction les nouvelles dispositions prescrites en ce qui concerne l'intervention de la D.C.A. en cas de survol du territoire par les avions étrangers. D'autre part, la D.C.A. suédoise aura une plus grande liberté d'action et tout porte à croire que l'accentuation des mesures défensives aura un meilleur effet que la protestation diplomatique. »

La situation en Argentine

Amsterdam, 1er mars. — D'après Reuter, la radio argentine a diffusé le communiqué suivant de la présidence du conseil des ministres :

« Le commandant du 3e régiment d'infanterie, le lieutenant-colonel Docos, a tenté d'organiser, dans la nuit de mardi à mercredi, un mouvement de résistance à l'aide d'une partie de son régiment. Des officiers et sous-officiers lui refusant l'obéissance, il n'a pu atteindre son but.

Les nouvelles répandues en Uruguay, d'après lesquelles des conflits armés se seraient produits parmi les troupes à la suite des changements survenus dans le gouvernement, sont inexacts.

» Le gouvernement est fortement soutenu par le peuple et par les forces armées. Il règne un calme complet. »

D'autre part, la radio gouvernementale argentine a diffusé un communiqué officiel démentant les informations selon lesquelles la marine se serait révoltée contre le gouvernement du général Farrell. Elle ajoute qu'un calme complet règne dans le pays.

PRÉTEXTE

Des vieux chantres à l'ophicléïde aux Petits chanteurs... à la croix de bois

La plupart de nos peintres ont été séduits par le spectacle de ces processions de Fête-Dieu, de ces cortèges funéraires qui se déroulent à la sortie du village et ils se sont plu à en reproduire l'aspect pittoresque ; les poètes nous ont laissé des descriptions émouvantes de ces pieuses coutumes et tous les artistes n'ont pas manqué de réserver une place aux bons vieux chantres, employés quasi prébendés de l'église et participant, à ce titre, aux cérémonies religieuses.

Le temps qui n'épargne rien, a apporté de nombreuses transformations dans cette corporation, mais l'esprit reste le même : la ponctualité et le goût des beaux offices y sont toujours à l'honneur.

La vie de nos maîtrises, pour être effacée, n'en est pas moins curieuse. Nos chantres d'église constituent, dans la famille paroissiale, des petits îlots sympathiques où se conservent jalousement les traditions, et l'on peut évaluer la vie intellectuelle d'une paroisse au choix et à l'exécution des œuvres interprétées les dimanches et jours de fête.

Les chantres actuels se recrutent principalement dans nos conservatoires et écoles de musique, véritables pépinières d'artistes qui alimentent nos maîtrises en solistes cultivés. Ces chorales paroissiales ont des émules dans les scholas de jeunes filles ou d'enfants, qui participent bénévolement aux offices et se spécialisent dans le chant grégorien. Quelques-unes, tels ces « Petits chanteurs à la croix de bois », se produisent « a capella » et ont acquis une telle réputation qu'elles peuvent rivaliser avec les ensembles spécialisés des grandes capitales, comme les « Chanteurs de Saint-Gervais », sortis pour la plupart de la « Schola cantorum » de Paris.

Habituellement la chorale est administrée par une commission que préside le curé. Le comité doit trouver des ressources pour la fête de sainte Cécile, très en honneur, et aussi pour la sortie annuelle, attendue impatiemment par les sociétaires.

Les dimanches ordinaires, si l'assistance aux vêpres est quelque peu clairsemée, les chantres sont parfois tentés de débiter les psaumes à une cadence accélérée ; on croirait qu'il y a une gageure pour terminer avant la paroisse voisine, et que les chantres ont hâte de retrouver leurs confrères pour la partie de boules dominicale, ce qui faisait dire à un plaisantin : — C'est le « derby des... psaumes! »

* *

Il y a une trentaine d'années, les chantres étaient encore accompagnés par un instrument bizarre dénommé : serpent, sorte d'ophicléïde dont le timbre rappelait celui du basson ou du saxophone baryton. C'est lui qui donnait le ton pendant la procession.

A Roubaix, à la paroisse Saint-Eléuthère, M. Victor Vanquaetheim, âgé de 75 ans, joue encore de l'ophicléïde aux enterrements.

Dans certaines maîtrises on utilisait aussi la contrebasse à trois cordes, et M. Edmond Diérickx, organiste de Saint-Christophe, à Tourcoing, se souvient d'un virtuose qui accordait son instrument sur la cloche de l'église ; il poussait même l'application jusqu'à suivre, note par note, la mélodie des antiennes et motets.

L'harmonium d'abord, puis l'orgue n'ont pas eu de peine à se substituer à ces humbles auxiliaires de nos maîtrises. L'orgue surtout s'est imposé par l'ampleur et la majesté de sa voix et la variété de ses timbres. A ses débuts, il était alimenté par un soufflet, commandé par une sorte de levier à bras ; puis, par un système à deux pédales qu'actionnait un homme debout. Pour les grandes « entrées », les « ostarcios », les « sorties », la consommation du vent était énorme et le souffleur peinait dur : il ne pouvait arrêter son effort sinon l'orgue devenait aphone. Parfois l'artiste, fédérateur, s'associait à son programme, en plaisantant :

— On ne souffle pas un psaume comme un offertoire... Je compte sur vous... Il faudra nous distinguer dimanche, c'est la fête patronale...

Après un office où le manœuvre avait quelque peu ralenti sa gymnastique, tandis que l'organiste improvisait un interlude, celui-ci descendait prestement de sa banquette pour dire au souffleur :

— Décidément, cela ne va pas aujourd'hui ; au salut vous m'avez soufflé le « Tantum ergo » au lieu de l'« O Salutaris »!...

Mais l'autre de répliquer, malicieux :

— Ce n'est pas ma faute, vous ne me donnez jamais de partition, comment voulez-vous que je suive ?... souffler n'est pas jouer !...

Ces... erreurs ne sont plus à craindre : aujourd'hui, le moteur électrique a remplacé le « moteur-à-bit-teack », en attendant que l'orgue des ondes détrône l'orgue à tuyaux. De nombreux essais ont été tentés dans ce sens, mais les intérêts en jeu sont si nombreux que la réalisation de ce projet devra attendre. Cependant, cette invention fait présager une transformation complète de l'aspect de nos lutrins. Il s'agira pour les architectes de dégager les vitraux de la rosace qui, au-dessus du porche est masquée, dans trop de basiliques, par le buffet d'orgue. Il est à souhaiter que le jeu des tuyaux, qu'encadrent souvent des merveilles d'ébénisterie, soit, désormais, réparti de chaque côté des vitraux comme dans certaines cathédrales.

* *

Toutes ces questions ne sont, il est vrai que secondaires, ce sont les prières liturgiques qui priment. Mais de même que les efforts ont toujours tendu vers l'élévation de l'âme pour prier dans la beauté, encore faut-il se rappeler que : participer aux chants de l'église c'est prier deux fois ; si bien que, ces deux conditions étant remplies, la piété des fidèles ne pourrait qu'y gagner.

...Lorsque l'office est terminé, l'organiste — « l'homme-esprit », comme disait avec emphase Victor Hugo — prolonge la rêverie mystique des paroissiens par un point d'orgue magistral... nous nous contenterons d'un prosaïque point final.

P. P.

Le banditisme

Un faux policier escroc fusillé à Paris

Paris, 1er mars. — Un coiffeur, âgé de 22 ans, déjà titulaire de dix condamnations, a été condamné à mort par le Conseil de guerre allemand.

Vêtu, sans aucun droit, de l'uniforme de la Légion Speer, et se donnant pour un policier allemand, il s'était présenté à Paris, chez un Français et s'était fait remettre, sous la menace d'un revolver, une importante somme d'argent.

Le condamné a été passé par les armes.

Quinze terroristes condamnés par une Cour martiale allemande sont exécutés

Châlons-sur-Marne, 1er mars. — Le 16 février, le Conseil de guerre de la Feldkommandantur de Châlons-sur-Marne a condamné à mort quinze Français.

Les condamnés faisaient partie d'une bande de terroristes armés qui ont commis, de juin à décembre 1943, une série d'actes terroristes et de sabotages graves.

Ces criminels s'en prenaient surtout à leurs compatriotes, assassinant perfidement des Français, pillant les magasins français, faisant sauter les maisons habitées et volant le bétail.

Ils ont, en outre, cherché à endommager, en les faisant sauter, de nombreux pylônes à haute tension, des installations ferroviaires et des usines.

Au cours d'une action entreprise par la sûreté allemande, les quinze criminels ont été arrêtés ainsi que d'autres terroristes, après un court engagement. Ils ont été convaincus de leurs forfaits. Les armes et les explosifs détenus par cette bande ont été mis en lieu sûr.

La sentence a été exécutée.

Nombreuses arrestations dans toute la France

Vichy, 1er mars. — La gendarmerie poursuivant son action contre le banditisme, vient d'arrêter dans toute la France, de nombreux terroristes.

C'est ainsi notamment que la section de Brignoles (Var) a mis hors d'état de nuire un chef de bande qui semait la terreur dans la région.

Dans le Cantal, la section de gendarmerie d'Aurillac a appréhendé deux jeunes terroristes qui venaient de commettre un attentat à main armée à Montsalvi.

D'autre part, poursuivant ses recherches à la suite de l'attaque à main armée contre la raffinerie de Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône), la gendarmerie a pu arrêter deux des principaux auteurs de cet attentat qui, au moment de leur arrestation, étaient puissamment armés.

A Grenoble, des bandits assassinent en pleine ville deux personnes et blessent un enfant

Grenoble, 1er mars. — Des bandits ont tué hier, en pleine ville, Mme Louise André, 32 ans, née à Fresle (Isère). Elle était accompagnée d'une personne que les agresseurs poursuivirent en sautant dans une automobile qui stationnait à proximité. Le compagnon de Mme André, dont on ignore l'identité, a été lui aussi tué.

Une petite fille de 12 ans, atteinte par une rafale de balles, a été blessée au visage.

— A Sens, M. Hauffmann, 50 ans, a été assassiné par des bandits.

— A Lure, M. Legrille, 34 ans, est tué par un bandit circulant à bicyclette.

— Près de Voutezac (Corrèze), on a découvert le cadavre d'une jeune fille tuée à coups de revolver.

Des bandits sont tués dans la Drôme

Romans, 1er mars. — Dans le Nord de la Drôme, au croisement de routes le « Cabaret neuf », des gendarmes faisaient stopper hier une camionnette dans laquelle avaient pris place plusieurs bandits qui tirèrent des coups de fusil et de mitraillette sur les représentants de la loi.

Ceux-ci ripostèrent. Les terroristes prirent la fuite, abandonnant sur le terrain plusieurs cadavres, ainsi qu'un blessé. Du côté de la force publique, on ne signale ni morts, ni blessés.

Nouvelles de France

Les intendants économiques réunis autour de M. Cathala

Paris, 2 mars. — Les intendants économiques des deux zones se sont réunis à Paris, sous la présidence de M. Cathala, ministre-secrétaire d'Etat à l'économie nationale et aux finances. Ils se sont occupés des problèmes de la main-d'œuvre, de la question des carburants et de la situation du blé et des produits annexes de l'agriculture.

La campagne antituberculeuse a commencé

Hier a commencé, dans toute la France la campagne antituberculeuse qui se poursuivra jusqu'au 31 mars.

La défense des droits des prisonniers patentés

Des commissions interprofessionnelles interpatronales vont être créées dans le cadre régional. Leur rôle sera de défendre les droits des prisonniers de guerre patentés.

Les nouvelles pièces de « 20 centimes », en fer, pèseront trois grammes

L'arrêté autorisant la frappe de pièces de 20 centimes en fer, paru au « Journal Officiel », précise qu'elles auront un diamètre de 24 millimètres, qu'elles seront à tranche lisse et pèseront trois grammes.

Ne cassez plus de vaisselle !

La fabrication des articles en porcelaine à feu, faïence et porcelaine vient d'être l'objet d'une réglementation. Est seule autorisée la fabrication des assiettes, bols, pots à lait, plats, jattes, tasses et soucoupes, cafetières et théières, pots de nuit, carreaux de revêtement en faïence, dromes chinois.

Conseil de révision pour les volontaires de la Waffen S.S.

Paris, 1er mars. — Le prochain conseil de révision pour les volontaires français de la Waffen SS. aura lieu le vendredi 3 mars 1944, à 9 h., 60 avenue Victor-Hugo (métro Victor-Hugo).

LES AMÉRICAINS ONT RENFORCÉ LEUR AVIATION EN CHINE

Shanghaï, 1er mars. — Le porte-parole adjoint de l'armée japonaise a déclaré qu'en février, les Américains avaient perdu la majorité des 80 appareils qu'ils avaient utilisés pour attaquer des bases japonaises en Chine. Il a souligné que l'aviation américaine en Chine avait été récemment renforcée en vue d'attaquer le Japon en décollant d'aérodromes chinois.

NIDS

Nous n'y sommes pas encore à la saison des nids, bien que, dans une bonne quinzaine, les oiseaux fêteront leur charmante hyménée.

Pourquoi les nids nous intéressent-ils ?

Est-ce par le délicat symbole qu'ils représentent ou par l'attendrissant tableau qu'ils nous offrent lorsque les petits becs tendus réclament leur becquée dans un bruyant pépiement ?

Tout cela nous émeut, bien sûr, mais plus pour longtemps...

...Parce que les nids sont comestibles — du moins les Chinois le prétendent — et qu'à l'heure actuelle nous adoptons avec joie tout mets qui se présente.

Cependant, les Chinois, eux, s'en tiennent aux nids d'hirondelles.

Va pour un nid d'hirondelle ! Au prochain sujet du céleste empire que nous rencontrerons, nous demanderons la recette et nous la retiendrons pour vous.

En attendant, comme nous ne sommes pas à un nid près, nous pourrons goûter à ceux des hôtes ordinaires de nos bois et de nos haies...

Nettoyés et lavés, avec leurs œufs et leurs occupants bien dressés sur une mousse « ad hoc », passés au four ou à la casserole, les nids font peut-être un plat passable.

Restons-en là, car le remorde nous gustte.

...Que les oiseaux se rassurent ! nos mains impies ne détruiront pas ce qu'ils ont bâti avec tant d'amour et nous n'avons quand même pas le ventre affamé au point de nous boucher les oreilles aux chants qui bientôt égaieront le jardin, annonceront le soleil, salueront le nid...

L'ROUBAUX.

EN LISANT LE "DAILY MAIL"

La lecture de la presse britannique abonde en précieux enseignements. Il y a quelques jours, le « Daily Mail » publiait la relation d'un voyage effectué à Alger par son reporter Alastair Forbes.

« Quand nous avons débarqué à l'aéroport, écrivait ce journaliste distingué, nous nous sommes trouvés en plein pays anglo-américain. J'ai vu des quantités de troupes britanniques et américaines, noires et blanches, beaucoup d'Italiens prisonniers au travail, « mais, ai-je demandé, où sont les Français ? » — Il y a des Français par-ci par-là, m'a répondu un caporal londonien, en désignant quelques soldats porteurs de l'uniforme kaki américain, mais on n'en voit guère par ici. Malgré tout, il ne faut pas oublier que l'Algérie, en quelque sorte, leur appartient un peu... »

Et notre Anglais de souligner la misère de la population civile, qui, en butte aux insolences des militaires, même une vie difficile dans des conditions économiques rigoureuses, parmi les hôtels bondés, les boutiques vides et les marchés déserts.

« Au fond de lui-même, conclut le journaliste, chaque Français se désole et se demande ce qui arrivera quand les armées alliées débarqueront en France... »

Aujourd'hui, le même journal publie un reportage de M. Alexander Clifford intitulé : « Il faudra plus d'un jour pour reconstruire Rome... » Après avoir noté les difficultés d'ordre militaire éprouvées en Italie par les Alliés, l'auteur insiste sur la gravité des destructions et observe que celles-ci deviendront de plus en plus terribles. Puis il suppose Rome prise et occupée.

« A Rome, dit-il, nous aurons deux millions d'affamés... vivant dans une ville provisoirement désorganisée. Les Allemands, qui ont abondamment d'expérience et d'expérience, feront de leur mieux pour paralyser la vie urbaine. Le lumière ne fonctionnera plus. L'eau sera coupée. Comme à Naples, les grands hôtels et les grands édifices — endroits dont nous pourrions nous servir comme quartier général, ou comme cantonnements — auront brûlé ou sauté. Il n'y aura plus de transports en commun. Les services sanitaires seront désorganisés. Mais ce qui est pire, avec Rome, nous n'aurons pas de port. Ces deux millions de personnes seront une charge supplémentaire pour les ports dont nous nous servons déjà... Il faudra que le matériel de guerre et le ravitaillement aient la priorité dans les navires venant en Italie. Autant que possible nous voudrions éviter d'importer des produits alimentaires pour les Italiens. Mais on ne peut quand même pas laisser les gens mourir de faim. Croyez-moi, Rome sera un beau gâchis, de loin le pire que nous avons eu à traiter. Et pour le traiter tant soit peu, il nous faudrait davantage de ports. Or, tous seront plus ou moins démolis ! »

M. Alexander Clifford constate que, dès maintenant, la situation des populations civiles est dramatique dans la zone « libérée » par les Anglo-Américains. Le mécontentement est général.

« Des gens qui sont à la veille de mourir de faim ne peuvent pas s'empêcher de croire que notre première devoir devrait être de les nourrir. La réalité est là : notre première expérience de libération européenne a été une amère déception pour les libérés !... »

Gageons que le « Courrier de l'Air » ne nous apportera pas des extraits de ces deux articles. Leur lecture serait pourtant fort profitable à tous nos excellents compatriotes chez qui l'évocation du prochain débarquement fait venir l'eau à la bouche, et qui entrevoient dans un mirage des pyramides de boîtes de corned beef, de tablettes de chocolat à la noisette, de pots de marmelade et de paquets de « Camel »... Comme les y invitait l'autre jour M. Philippe Henriot, il leur suffirait de transposer, et de remplacer Rome par Paris, Lille, Roubaix ou Tourcoing.

En réalité répétons-le, ce débarquement s'il se produit, entraînera en premier lieu la destruction systématique de notre pays, transformé en champ de bataille. Et les Français, sur leur sol rendu stérile par la guerre, connaîtront, en même temps que l'atrocité des bombardements, une misère encore accrue par le désordre et l'anarchie.

Il est bon que l'annonce du sort qui les attend leur soit faite par ceux-là mêmes en qui certains d'entre eux ont si légèrement placé leurs espérances...

ROLAND TULLIEZ.

L'invasion, cauchemar pour les Anglais plus que pour les Allemands

Genève, 1er mars. — S'occupant encore de l'établissement d'un second front, le « Daily Express » se demande ce que penseront éventuellement les soldats anglais lorsqu'on leur dira que chaque pouce de terrain devra être conquis de haute lutte, que cela pourrait durer des semaines entières et qu'un grand nombre d'entre eux y laisseront leur vie.

« Etant données les circonstances, l'établissement d'un second front n'est-il pas pure folie. A tout prendre, conclut ce journal, l'invasion est un plus grand cauchemar pour les Anglais que pour les Allemands »

Dix-huit mille pilotes britanniques tués ou capturés en 1942

Amsterdam, 1er mars. — Selon le « Daily Herald », 18 000 membres d'équipages de bombardiers britanniques ont été, soit tués, soit faits prisonniers en 1942.

On désespère de retrouver vivants les deux cents aviateurs américains tombés dans les Alpes

Berlin, 1er mars. — Depuis sept jours et six nuits, les commandos allemands de sauvetage poursuivent leurs recherches sur les sommets des Alpes orientales et tentent de sauver encore des aviateurs américains perdus dans les neiges où ils ont été abattus lors d'un raid de la semaine dernière. Ils sont parvenus à en atteindre six mardi, mais ils étaient morts de froid. Trois d'entre eux étaient restés suspendus avec leur parachute à l'arête d'un glacier, les trois autres furent retrouvés à plusieurs centaines de mètres de distance, enfouis dans la neige. Il n'est pas possible, en ce moment, de redescendre les corps dans la vallée et ils ont été déposés dans une crevasse, où ils resteront jusqu'à l'été prochain.

Les sauveteurs n'espèrent plus retrouver d'autres aviateurs vivants, et l'on estime que le nombre total des victimes s'élève à environ 200 hommes de l'armée de l'air américaine.

Les Soviets munissent leurs avions d'insignes allemands

Berlin, 1er mars. — Le D.N.B. annonce que sur le Dniepr inférieur, au cours d'attaques infructueuses bolchevistes, le 26 février, quatre avions soviétiques, munis d'insignes allemands, ont participé à ces attaques. Toutefois, les artilleurs de la D.C.A. allemande, ont reconnu les appareils ennemis à leur construction et les ont forcés, ainsi que les autres avions de bataille bolchevistes, à jeter leurs bombes au hasard et sans efficacité aucune.

Londres annonce la perte d'un destroyer

Amsterdam, 1er mars. — L'amirauté britannique a annoncé la perte du destroyer « Warwick » (1.200 tonnes. Cette unité avait été lancée en 1918. Son équipage se composait de 134 hommes.

« Les Empires et pays alliés à Adolphe Hitler l'emporteront »

écrit le docteur SAUCKEL

Berlin, 1er mars. — Sous le titre « Les insensés de Londres », le commissaire général à la main-d'œuvre, le gauleiter Sauckel, a publié un article dans lequel il déclare que même en Angleterre l'opinion publique commence à être édifiée sur le véritable aspect du judaïsme. Il estime que l'Empire britannique ne dispose plus de la force nécessaire pour extirper le germe de destruction et de décomposition qu'est le judaïsme et son effrayante puissance dissolvante.

Lorsque l'Angleterre repoussa la main toujours tendue d'Adolphe Hitler dit-il, sonna l'heure de la dissolution de son empire mondial et de la chute de sa puissance.

Seuls des insensés peuvent croire que cette guerre mondiale puisse et doive se terminer autrement que par la victoire de la Grande-Allemagne et de ses alliés sur l'or juif et sa malédiction.

Ce sont des fous extrêmement dangereux qui ont assumé pour leur compte dans cette guerre le sacrifice de millions de soldats, de femmes et d'enfants innocents.

Adolphe Hitler voulait vivre en paix avec l'Angleterre. Les fous de Londres seuls sont les fossoyeurs de l'Angleterre. Ils peuvent mener leur jeu soit à Londres, à Washington ou à Moscou, le sort a déjà décidé : les empires et les pays d'Europe et d'Asie orientale alliés à Adolphe Hitler l'emporteront.